

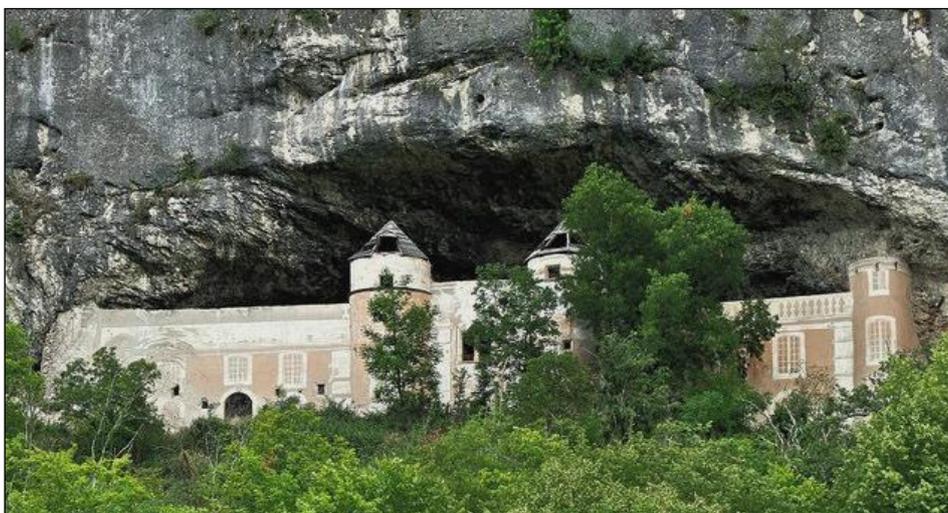
## FORTERESSES

Il est incontestable que la verticalité de la paroi, donc, sinon son inaccessibilité, du moins sa difficulté d'approche, a été de tous temps perçue comme la première des forteresses. Une échelle que l'on retirait d'en-haut, une murette grossière, étaient déjà des éléments de défense passive faciles à mettre en œuvre, mais qui n'ont pas laissé de traces.

Nous exempterons les spoulgas du Sabartès et les châteaux des grès vosgiens, qui sont traités ci-après. On peut dire qu'il y a deux types de forteresses, celles qui sont entièrement incluses dans la roche et celles qui s'élèvent sur la roche au prix d'enlèvements et d'édifications partiels. Toutes ont été gratifiées par la voix populaire du titre de « nids d'aigles », ce qui rend bien compte de leur situation entre ciel et terre.

Au sud du département de l'Ain, près de Virignin, le Rhône a traversé un chaînon calcaire où il a creusé une belle cluse : le défilé de Pierre-Châtel. La grotte fortifiée au XVI<sup>ème</sup> siècle se trouve au pied des falaises.

L'intérêt de Pierre-Châtel n'est pas tant dans cette fortification pourtant remarquable, mais dans le fait qu'elle a été « enjolivée » deux siècles plus tard. En août 1744, Louis XV tomba gravement malade à Metz, où l'on crut qu'il allait mourir. Pour fêter sa guérison, le jeune comte de Seyssel qui était fort redevable au roi, donna une grande fête dans la grotte fortifiée qu'il fit « réaménager ». Loin de respecter la belle architecture existante, il fit recréer la façade où furent peintes de magnifiques fausses fenêtres et fausses balustrades. Les deux tours centrales furent coiffées d'un toit pointu en bois. Extérieurement, il en résulte un château d'opérette ou de décor en carton-pâte !



*Avec une longueur de 40 m, quatre tours et trois courtines, la façade est exceptionnelle. Sa mauvaise « restauration » cache la belle architecture Renaissance visible à l'intérieur.*



*1-L'aile orientale avec l'escalier et la porte d'accès au corps central. L'absence d'opes sur le corps central montre qu'il n'y avait pas d'étages. Les opes de la courtine montrent qu'il y avait des balcons pour desservir les six meurtrières et les cinq créneaux qui ont été condamnés.*

*2-3-La forme des meurtrières est typique des armes à feu. Elle permet de dater le fort du XVI<sup>ème</sup> siècle.*

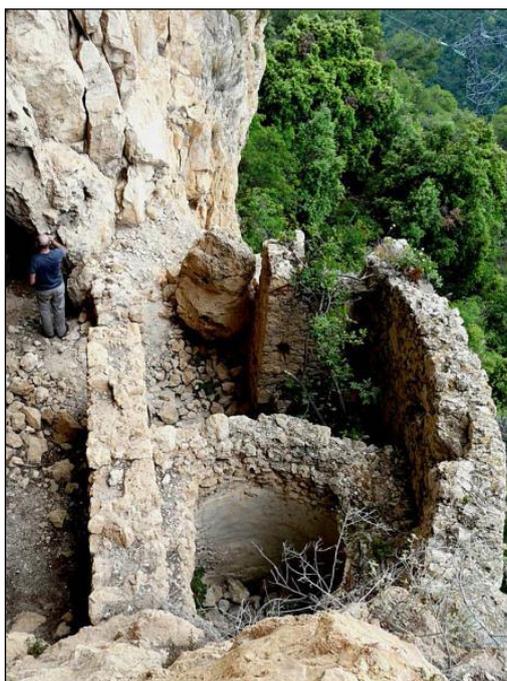
La balma dei pagnas (païens) s'ouvre au pied des falaises en rive droite du Redebraus à Touet-de l'Escarène, dans les Alpes-Maritimes. Les murs de cette fortification se dressent sur une vire accrochée une dizaine de mètres au-dessus du pied de la falaise. Son accès se fait aujourd'hui grâce à une escalade et une traversée au-dessus de 6 mètres de vide qui conduisent à une porte précédée de 3 ou 4 petites marches creusées dans le roc. Cette porte qui n'a que 1,60m de hauteur s'ouvre sur une avancée de la fortification, sorte de bastion qui s'est adapté à la forme du rocher. Au-dessus d'elle, une meurtrière permettait d'en défendre l'accès et de flanquer la muraille. Passée la porte d'entrée, on découvre les vestiges d'une deuxième muraille.

Au-delà, on débouche sur une vaste terrasse naturelle qui précède deux cavités évidant la falaise. À l'origine, ces cavités étaient certainement entièrement naturelles, mais, elles ont été retaillées. L'approvisionnement en eau était assuré par une vaste citerne d'un peu plus de deux mètres de diamètre et d'une capacité de plus de 6m<sup>3</sup>. Cette citerne n'est pas creusée dans le roc, mais elle est bâtie et l'enduit d'étanchéité qui en recouvrait la paroi intérieure est encore bien conservé. Au S.O. de la citerne, des marches taillées dans la paroi permettent d'atteindre une seconde terrasse rocheuse située 3m plus haut et elle-même bordée par un mur de défense. Deux meurtrières y sont encore visibles.



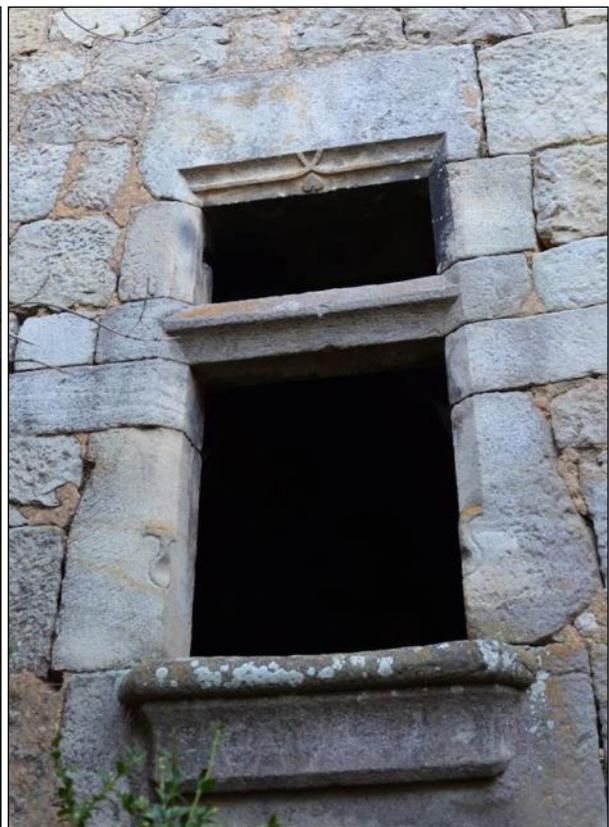
*La fortification vue de la grotte. Au fond, on distingue le bastion. On distingue aussi les deux murailles endommagées par un éboulement. La muraille intérieure a été percée de portes, elle permettait de soutenir une terrasse. A droite, les marches menant à la terrasse supérieure.*

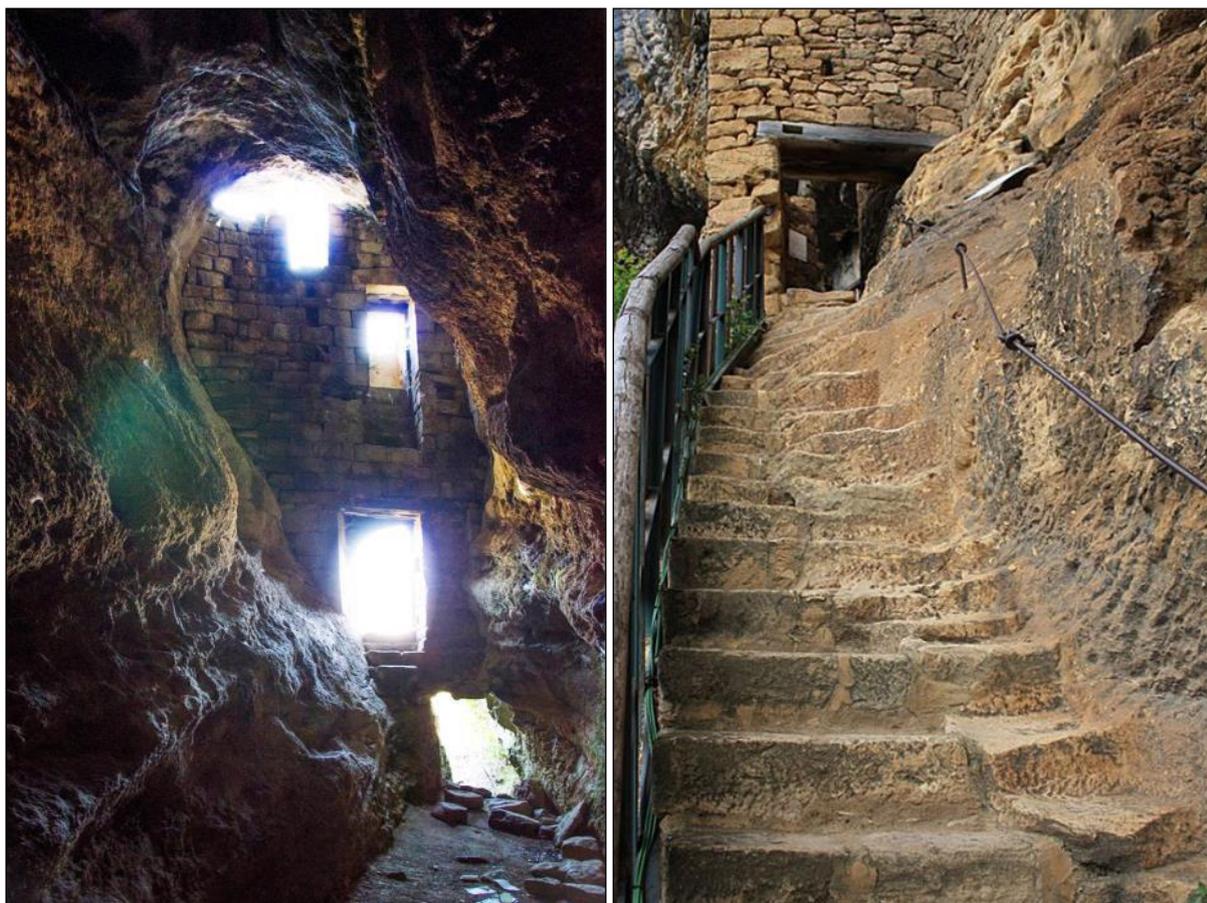
À l'est de la forteresse, les vestiges d'une tour circulaire seraient l'abside d'une chapelle.



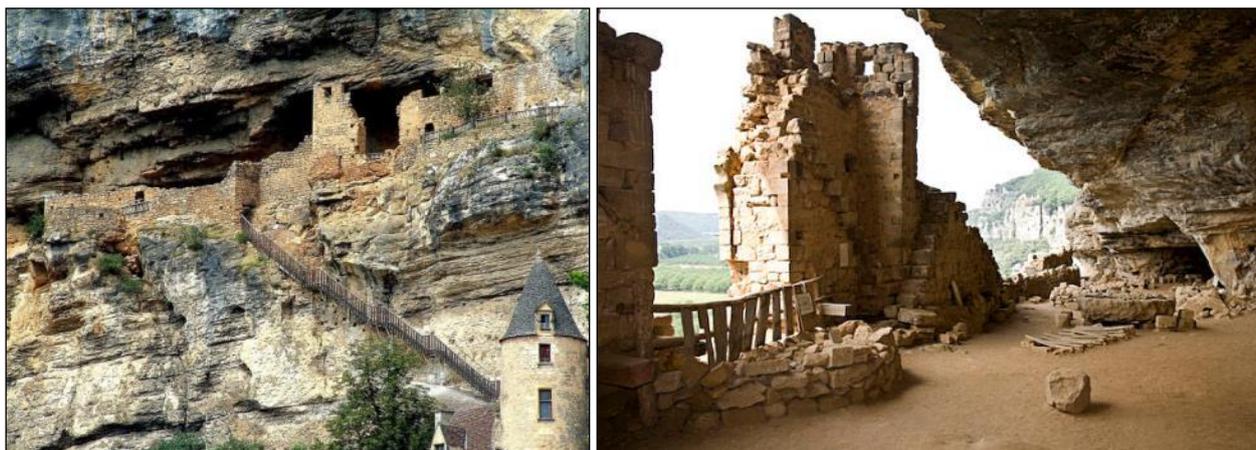
*Vue à partir du rocher au centre de la forteresse. On distingue bien le crépi intérieur de la citerne, le bastion d'entrée et les deux murailles. Le tout était vraisemblablement recouvert par une terrasse alimentant la citerne.*

Les grottes fortifiées de la Jaubernie, à Coux, dans l'Ardèche, auraient servi de refuge aux Huguenots pendant les guerres de religion. En l'absence de données fiables, on peut dire au vu des photos que c'est un habitat médiéval du XIV<sup>ème</sup> siècle, défensif, avec des meurtrières, une porte voûtée style poterne et des petites bretèches/retraits, habitat remanié et modernisé à la Renaissance. La défense pouvait se faire par les embrasures médiévales conservées, et on peut observer sur une bretèche, deux orifices circulaires creusés au XVI<sup>ème</sup> pour laisser passer des arquebuses en cas d'attaque.





Fondé au XII<sup>ème</sup> siècle, le fort de la Roque-Gageac, en Dordogne, a été en partie construit dans un auvent naturel de la falaise. À l'abri d'une double enceinte, ni les Anglais, pendant la guerre de Cent Ans, ni les protestants, pendant les guerres de Religion, ne réussirent à le prendre d'assaut, peut-on lire un peu partout, sans savoir s'il a vraiment été assiégé. En janvier 2010, un pan de son plafond s'est effondré, entraînant la chute d'une partie du mur de la courtine ; ce n'était pas la première fois qu'un tel accident se produisait à l'époque contemporaine, car il y avait déjà eu des effondrements en 1920, 1957 (trois morts) et 1994. Après des travaux de consolidation, le site n'a pas été pour l'instant rouvert au public.



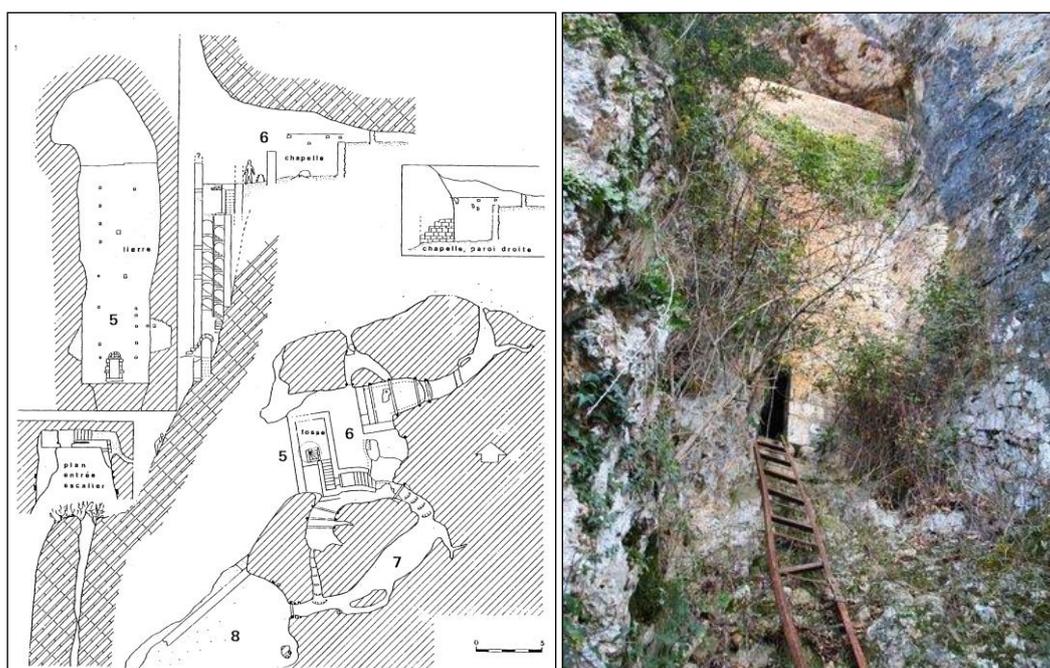
*Les escaliers modernes épousent le tracé des escaliers médiévaux.*

En 1178, la châtellenie de Saint-Céré, dans le Lot, dont dépend Autoire, passe dans les possessions des vicomtes de Turenne. C'est probablement à cette date que le château dit « des Anglais » commence à être construit par le baron de Castelnau-Gramat sous la forme d'un abri sous roche accolé à la falaise.

C'est une forteresse à moitié troglodyte. L'ensemble fortifié avait une façade d'environ 200m et 30 à 40m de profondeur placé contre la falaise haute de 50m. Il était réparti sur trois terrasses en escalier. Il possédait quatre tours dont il ne reste que la base. La tour nord avait une poterne. Une grotte fortifiée dès le XII<sup>ème</sup> siècle faisait partie de l'ensemble défensif.



Dans la vallée de la Neste, Lortet, Hautes-Pyrénées, est limité à l'ouest par le plateau de Lannemezan et à l'est par des reliefs calcaires culminant à 805m. Située au pied de la falaise existe un ensemble troglodytique défensif médiéval. Il est organisé autour de la « Tour-escalier », élément majeur de l'ensemble fortifié. Le bâtiment, en petit appareil de pierres taillées (calcaire local), mesure en façade 5,80m de large sur 16,80 de haut. Il est construit dans une cheminée naturelle. L'escalier intérieur lui-même débute par deux volées droites, puis par un escalier à vis sur 7,80m de haut. Outre le système défensif lui-même, le site comprend aussi une chapelle mi-construite, mi-taillée dans la paroi. D'autres aménagements dans la falaise montrent que le site est un important système défensif édifié vers le XII<sup>ème</sup> siècle (absence de documents écrits ; il a été trouvé quelques tessons de poterie médiévale atypique et un sous Louis XVI.



*Tour-escalier et premier abri-sous-roche sur la vire, avec la chapelle semi-troglodytique.  
(Photo Marie-Pierre MANET.)*

Quand on va de Cabasse vers Carcès par la D13, dans le Var, un peu plus de deux kilomètres après Cabasse, une falaise se dresse sur la droite, de l'autre côté de l'Issole. Dans une fracture verticale, on peut remarquer le vaste orifice d'une grotte murée ; c'est l'Oustau dei Fado (la Maison des Fées) en Provençal mistralien.

Une petite porte d'entrée, haute de 1,5m permet de le franchir. Alors que tout le mur, d'une épaisseur proche de 60cm à la base, est en pierres de la région, l'arc clavé plein cintre de cette porte est en travertin et son appareillage montre une construction relativement moderne. Les linteaux de bois encore en place aux fenêtres le confirment. A l'endroit où a été érigé le mur, la voûte de la cavité est à 13m de haut. Le mur devait atteindre autrefois cette voûte, mais sa partie supérieure s'est écroulée et sa hauteur maximale n'est plus que de 12 mètres. Dans la partie basse du mur, de part et d'autre de la porte d'entrée, se trouvent deux meurtrières pour armes à feu.

La vaste crevasse qui constitue la grotte mesure 18 mètres de long. À l'endroit du mur, elle mesure un peu plus de 4 mètres de large, pour atteindre 5 mètres à certains évasements. Le sol est en pente et remonte de 4,5 mètres. Quant au plafond, il est très irrégulier. Haut de 13 mètres à l'endroit du mur, il s'abaisse ensuite, mais est crevé par deux cheminées naturelles. La plus haute, située au fond de la cavité, monte 11 m au-dessus du sol, soit 17,50m plus haut que l'entrée. Quand on pénètre dans la cavité, on voit trois poutres horizontales qui correspondaient à des planchers du deuxième et du troisième niveau. Les autres poutres ont disparu, mais des trous de boulin marquent leur emplacement. Les ouvertures dans le mur et la hauteur du plafond, indiquent qu'il devait y avoir un quatrième niveau. En éclairant en hauteur la cheminée terminale, on peut voir deux poutres inaccessibles coincées en travers à 7m de haut. Ces poutres correspondraient au cinquième niveau.

À l'extérieur de la construction, accrochée inexplicablement à la paroi presque verticale, se trouve une structure cylindrique en partie effondrée. On se demande comment elle tient, car à l'endroit où son mur s'est écroulé, on ne voit aucun creusement d'ancrage digne du nom dans la paroi ! De par ses dimensions, sa forme et les matériaux qui la composent, cette structure fait aussitôt penser à un four. L'examen de cartes postales anciennes montre que ce four s'intégrait dans une structure plus conséquente, aujourd'hui éboulée.





**1**-La façade vue de l'intérieur. La poutre du bas supportait le plancher du niveau 2, les deux poutres au-dessus celui du niveau 3. Les autres trous qui auraient pu marquer les niveaux 4 et 5 sont trop loin pour être vus en toute certitude.  
**2**-Le four, aujourd'hui suspendu dans le vide.